

François Ozon, *Frenchman osé*

Olivier Bourque

Le cinéma français

Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bourque, O. (2008). François Ozon, *Frenchman osé*. *Séquences*,(253), 30–30.

FRANÇOIS OZON, FRENCHMAN OSÉ

*François Ozon est l'enfant terrible du cinéma français depuis plusieurs années. Déjà avec ses premiers films, dont **Sitcom** (1998) ou **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** (2000), il s'est imposé avec un regard différent, souvent kitschissime, mais toujours singulier. Séquences lui a parlé à Paris alors qu'il rencontrait les journalistes en vue de la sortie d'**Angel**.*

On a l'impression que vous changez continuellement de style, est-ce que c'est un désir chez vous de toucher à tout ?

J'ai plutôt envie de raconter des histoires. Je vais vers des histoires dans lesquelles j'ai envie de plonger. Je veux vivre cette excitation de faire quelque chose de nouveau. Je n'ai pas envie de me répéter. Je veux prendre des risques, quoi ! Il y a un *challenge* et je me dis : est-ce que je vais y arriver. Aussi, étant donné que je fais un film par année, je n'ai pas envie de toujours dire la même chose. J'ai envie à chaque fois de faire quelque chose de différent.

Vous êtes en quelque sorte le Woody Allen français...

Non, car Woody Allen fait toujours les mêmes films (rires).



François Ozon et Romola Garai pendant le tournage de *Angel* (source : www.francois-ozon.com)

« Je ne sais pas si je polarise, mais je sais en général que je ne laisse pas indifférent. Soit en bien, soit en mal. Pour moi, c'est plutôt positif. »

Le film *Angel* parle des artistes et de la célébrité. Qu'est-ce qui est plus important pour vous : être populaire ou être génial ?

Le film parle du statut de l'artiste, donc, à l'évidence, c'est un sujet qui m'interpelle. Moi, le succès pour le succès ne m'intéresse pas. Le succès ne m'intéresse que pour faire le film d'après. La reconnaissance est importante, mais que pour continuer à travailler. En plus, le cinéma c'est difficile, car lorsqu'un film ne marche pas, on a du mal à faire le suivant. Ce n'est pas comme un écrivain qui peut écrire à partir de

chez lui. Le cinéma, c'est une industrie; il faut rencontrer le public. Surtout aujourd'hui, en raison du cinéma français qui connaît des difficultés. Donc, pour moi, le succès est important à ce niveau. Après, la gloire, les honneurs, tout ça, c'est secondaire. D'un côté narcissique, c'est agréable, mais cela peut devenir très paralysant.

Vous parlez des difficultés du cinéma français. Est-ce que votre cinématographie est en déclin dans le monde ?

Je ne crois pas. Chaque année est très différente, ça dépend des films. Je crois que le cinéma français est toujours très actif. Nous avons chaque année plusieurs films extrêmement différents. Il y a beaucoup d'auteurs, donc c'est variable. Je crois que l'industrie cinématographique est en crise, mais elle l'a toujours été. Tout est lié dans le cinéma français : les *blockbusters* comme les petits films d'auteur. Donc, quand les gros films ne marchent pas, ce sont les petits films qui payent. Cette année, pour financer mon film, cela a été très difficile, car il y a de très gros films qui n'ont pas fonctionné en 2006. Du coup, qui a du mal à faire des films, ce sont des gens comme moi, comme Cédric Kahn, Desplechin, etc. Ils nous font payer à nous.

Vous avez plusieurs détracteurs, des gens qui n'aiment pas votre œuvre, alors que d'autres sont totalement conquis par votre cinéma. Est-ce que vous sentez que vous êtes un réalisateur qui polarise ?

Je ne sais pas si je polarise, mais je sais en général que je ne laisse pas indifférent. Soit en bien, soit en mal. Pour moi, c'est plutôt positif. Le jour où les gens seront indifférents, ça ne sera pas bien. Mais je trouve cela gratifiant de provoquer des réactions. Parce que souvent, j'ai rencontré des gens qui m'ont dit : « J'ai vu ton film et je l'ai détesté, mais je l'ai vu deux ans plus tard et je l'ai adoré ».

On sent qu'il y a des moments d'anthologie dans vos films. Est-ce qu'à l'écriture, vous vous dites : « Là, il va y avoir un climax » ?

Non, peut-être que les Américains font ça, mais pas moi. Mais souvent quand il y a quelque chose avec la musique, il peut y avoir un moment de suspension narrative, et c'est vrai que j'aime bien les moments comme ça, où tout d'un coup la situation du film s'exprime à l'extérieur du dialogue. Mais des fois, ça peut être raté. Mais je fais en sorte qu'il y ait des moments qui décollent avec la mise en scène.

Il y a du mouvement politique en France, vous vous situez où ?

Je n'ai pas voté pour Sarkozy, j'ai soutenu Ségolène Royal. Je suis effrayé par ce qui se passe en ce moment en France, je ne reconnais plus tellement mon pays avec ce nouveau président. On va voir ce qui va se passer.